



I Vue extérieure de la Fondation Vincent van Gogh Arles avec la verrière multicolore de Raphaël Hefti et la terrasse panoramique. © François Deladerrière

LA VIE SIMPLE – SIMPLEMENT LA VIE



II

1

En arrivant à Arles, en 1888, Van Gogh trouve à se loger chez madame Ginoux, tenancière du *Café de la Gare*. Le portrait qu'il fait d'elle, aujourd'hui exposé au musée d'Orsay, est photographié ici par Candida Höfer. Si cette photographie nous place face au tableau, elle renvoie également à ce qu'est devenu l'œuvre de Van Gogh : un œuvre sanctifié par la célébration, à l'image du peintre. *Hommage à Van Gogh* (1992) d'Erró fait référence à la diffusion vertigineuse des reproductions de ses œuvres et ouvre la salle dédiée au travail et à la popularité de Jean-François Millet.

Cette nouvelle exposition illustre parfaitement la vocation de la Fondation : mettre en lumière la notion de transmission artistique, la modernité de l'œuvre de Van Gogh, et sa résonance dans la création contemporaine.

Bouleversé par l'industrialisation et les révolutions qu'elle entraîne, le XIX^e siècle s'interroge sur la modernité. L'homme place alors ses espoirs dans la nature, dans une campagne ou un passé idéalisé, ainsi que dans l'individu. Né en 1853 dans le village de Zundert aux Pays-Bas, Vincent van Gogh privilégie dès le début de sa carrière certains sujets, auxquels il restera fidèle ; ses œuvres dépeignent tour à tour des scènes de la vie paysanne, des gens simples ou la nature. Alors que sa pratique évolue, cette simplicité perdure dans son art. L'exposition « La Vie simple – Simplement la vie » reflète cette quête d'un autre chemin, escarpé, qui traverse les époques et reste très actuel. Regroupant art contemporain, objets de piété populaire, estampes originales de Jean-François Millet et reproductions bon marché, cette exposition thématique explore ce champ d'action et de projection résolument polyphonique.

2

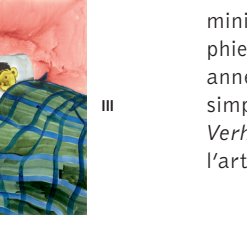
Au XIX^e siècle, à l'ère de la reproductibilité de l'art et des débuts d'une culture populaire de masse, les thèmes paysans d'une épaisse couverture. Loin

3

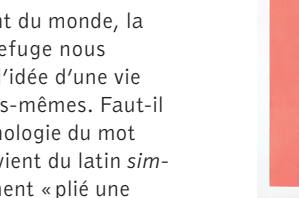
Envisagée comme un style de vie espéré par tous, la vie simple s'infiltré dans notre imagerie contemporaine. Les photographies de Juergen Teller convoquent l'omniprésence d'images portées sur notre obsession moderne à établir un rapport avec la faune et la flore. L'autoportrait de l'artiste sur un âne, *Self-portrait, Plates/Teller No. 36, 2016*, joue avec le fantasme d'une consolation immédiate au contact des animaux. Avec *Irene im Wald* (2012), Teller opère un retour dans sa Bavière rurale d'origine. Entre proximité familiale et balade dans la forêt de son enfance, l'impression d'intimité est double. Les peintures de Sanya Kantarovsky dépeignent quant à elles des scènes quotidiennes logées dans un intérieur indéfini. Dans *House 28, Apt. 8* (2016), trois têtes émergent d'une épaisse couverture. Loin

4

Cette salle est consacrée à l'artiste Andrea Büttner, dont la pratique est tout entière imprégnée d'humilité. Ses œuvres refusent la sophistication superflue, interprétée dans le



III



IV

minimalisme de ses xylographies, qu'elle pratique depuis les années 1990. *Mendiant* (2016) simplifie la figure du mendiant *Verhüllte Bettlerin* (1919) de l'artiste allemand Ernst Barlach.

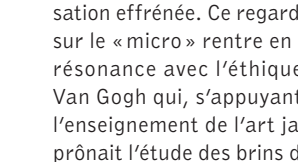
5

En photographiant une fleur en voie de disparition, l'iris tingitana, dans un pays qui lui est particu-



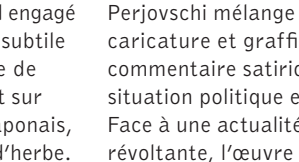
V

lièrement familier, Yto Barrada fait entrer la question du pouvoir au cœur de la recherche botanique. Pour l'artiste, ces fleurs menacées, à l'image des hommes assoupis dans les squares, défient chaque jour le chaos des chantiers qui préfigurent un paysage normalisé et reflètent une modernisation effrénée. Ce regard engagé sur le « micro » rentre en subtile résonance avec l'éthique de Van Gogh qui, s'appuyant sur l'enseignement de la culture japonaise, prônait l'étude des brins d'herbe. « Mais ce brin d'herbe lui porte à dessiner toutes les plantes – ensuite les saisons, les grands aspects des paysages, enfin les animaux, puis la figure humaine. » (Lettre 686)



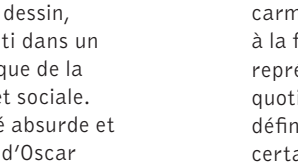
VI

Rappelons que ces années ont été marquées, aux États-Unis, par le mouvement hippie « flower power ». Le fanzine américain *VonuLife*, publié de 1971 à 1972 et disposé sur l'œuvre *Banc de*



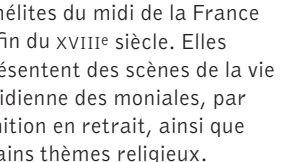
VII

lecture 3 (*tentes : quelques remarques préliminaires*) (2016), louait un mode de vie alternatif, en retrait du monde. Les quatre boîtes vitrées (*beatihu* ou béatilles), disposées en face de l'œuvre de Tuazon, sont des objets de dévotion confectionnés notamment par les religieuses carmélites du midi de la France à la fin du XVIII^e siècle. Elles représentent des scènes de la vie quotidienne des moniales, par définition en retrait, ainsi que certains thèmes religieux.



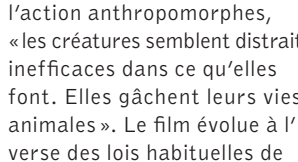
VIII

Ces salles poursuivent, avec l'œuvre d'Oscar Tuazon, l'exploration d'une modernité moderne menaçante, et l'impossibilité de s'y soustraire. *Wye Branch Fitting* (2015) renoue avec les recherches de l'artiste sur les pipelines de Los Angeles.



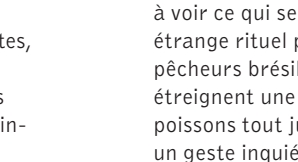
IX

Le dernier film de David Claerbout, *The Pure Necessity* (2016), tend à effacer « l'humanisation » des animaux du célèbre dessin animé de Walt Disney *Le Livre de la jungle*. Pour l'artiste, il s'agit d'une « expérience de contre-productivité » car en leur retirant la volonté et l'action anthropomorphes, « les créatures semblent distraites, inefficaces dans ce qu'elles font. Elles gâchent leurs vies animales ». Le film évolue à l'inverse des lois habituelles de la dramaturgie, les animaux fêtent la vie comme un non-événement dans leur conception du temps, ils restent assis à ne rien faire et bâillent.



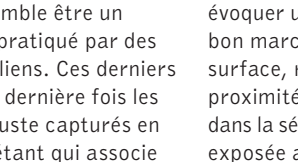
X

Le film *O Peixe [The Fish]* de Jonas de Andrade donne à voir ce qui semble être un étrange rituel pratiqué par des pêcheurs brésiliens. Ces derniers éteignent une dernière fois les poissons tout juste capturés en un geste inquiétant qui associe tendresse et mort imminente. Si le registre du film s'apparente au documentaire ethnographique, l'artiste en est pourtant l'orchestrateur. Créée de toutes pièces, cette mise à mort ritualisée fait appel à des villageois du sud du Brésil. Le film parviendrait-il à nous interpeller, à la suite des ethnologues et primatologues, sur notre empathie envers l'animal ?



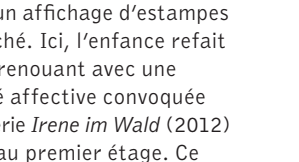
XI

La variation de Nicolas Party sur le thème du bouquet de fleurs, dans plusieurs peintures murales, propose une réflexion sur l'ambiguïté de l'objet floral, en vogue chez les impressionnistes. Entre prélèvement et



XII

Ces pages de magazines épinglées au mur ne sont pas sans évoquer un affichage d'estampes bon marché. Ici, l'enfance refait surface, renouant avec une proximité affective convoquée dans la série *Irene im Wald* (2012) exposée au premier étage. Ce reportage en images est le fruit d'une visite de l'exposition de Teller, organisée au Martin-Gropius-Bau de Berlin en 2017, par une classe de la bourgeoisie où il a grandi.



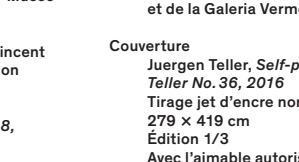
XIII

Dans le patio, Pawel Althamer, Marcin Kalinski et Reeve Schumacher ont recréé un jardin imaginaire hétéroclite peuplé de perruches, une rêverie sur l'histoire de la nature (en ville) qui est une histoire de la civilisation. Au centre, une sculpture en céramique, que Pawel Althamer a réalisée avec des amis et des amateurs, représente sa femme. Le titre de cette installation, *Świętlica Matejki*, renvoie à l'espace



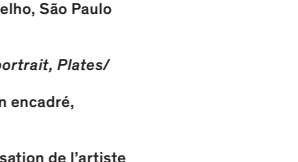
XIV

communautaire fondé par Pawel Althamer et son épouse, Matejki, à Varsovie en 2017. Les « Świętlica » étaient à l'époque de l'Union soviétique des centres dédiés à la jeunesse où étaient promues les valeurs communautaires.



XV

Candida Höfer, *M^{me} Ginoux – Musée d'Orsay*, 2008
Cibachrome, 172 x 152 cm
Collection de la Fondation Vincent van Gogh Arles, dite Collection Yolande Clergue



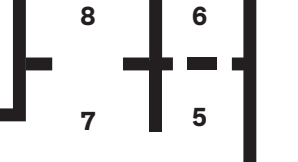
XVI

Sanya Kantarovsky, *House 28, Apt. 8*, 2016
Huile et aquarelle sur toile, 218,4 x 165,1 cm
Avec l'aimable autorisation de Stuart Shave / Modern Art, Londres
Crédit photo: Robert Glowacki



XVII

Andrea Büttner, *Mendiant*, 2016
Gravure sur bois, 164 x 140 cm
Avec l'aimable autorisation d'Hollybush Gardens et de l'artiste



XVIII

Vincent van Gogh, *L'Entrée dans une carrière, Saint-Rémy-de-Provence*, 1889
Huile sur toile, 60 x 74,5 cm
Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent van Gogh Foundation)



XIX

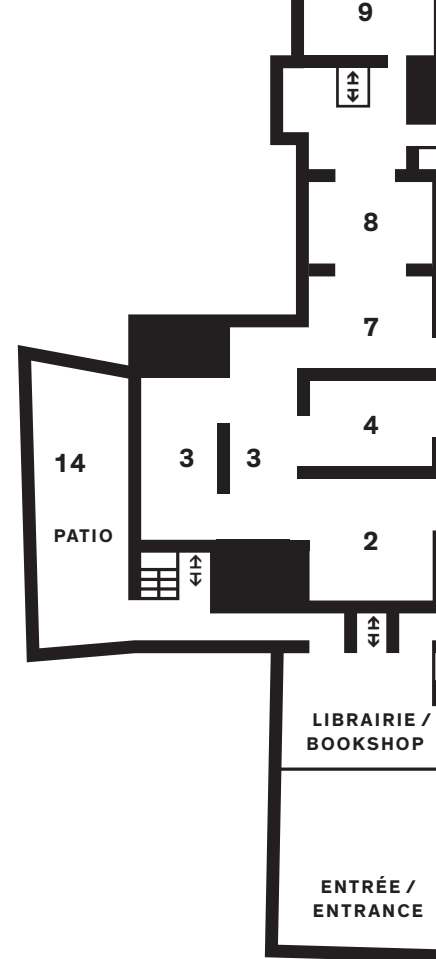
Oscar Tuazon, *Wall shelter*, 2016
Panneaux d'aluminium, 243 x 196 x 154 cm
Avec l'aimable autorisation de la Galerie Chantal Crousel, Paris, et de l'artiste



XX

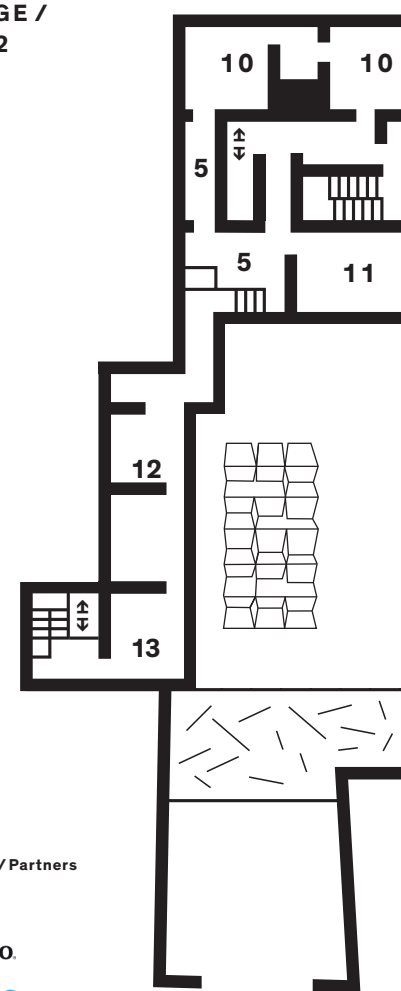
Boîte vitrée *Cellule de religieuse*, Provence, couvent inconnu, vers 1800
Carton, bois, verre et autres matériaux composites, 27 x 29,3 x 15,2 cm
Avec l'aimable autorisation du Musée Arlaten, musée départemental d'ethnographie, Arles

1^{ER} ÉTAGE / LEVEL 1



AIRFRANCE KLM **AIRFRANCE.FR**
 Programm subject to change. For more information, contact your local travel agent, call an Air France office at 36 54 (TTC € 0.35/min from a landline) or book online at www.airfrance.fr.

2^e ÉTAGE /
LEVEL 2



Partenaires / Partners



ALTRAN

THE FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

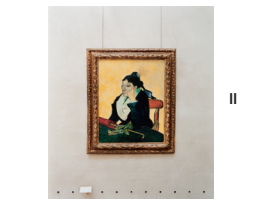
Created in 2010 by Luc Hoffmann, the Fondation Vincent van Gogh Arles opened its doors in April 2014 in homage to the Dutch artist's extended stay in Arles, during which he produced many of his major works. Thanks to partnerships such as the one established with the Van Gogh Museum in Amsterdam, the Fondation presents one or more original canvases by Vincent van Gogh all year round, in company with a changing selection of works by contemporary artists. This new exhibition perfectly illustrates the Fondation's mission: to highlight the notion of artistic transmission, the modernity of Van Gogh's œuvre and its resonance in artistic production today.

Deeply unsettled by industrialisation and the revolutions that it brings, the nineteenth century is dubious about modernity. People vest their hopes in nature, the countryside, or an idealised past, as well as in the individual. Born in 1853 in the village of Zundert in the Netherlands, from the start of his career Vincent van Gogh favours certain subjects to which he will remain faithful. By turns, his works portray scenes of peasant life, rustic individuals and nature. This simplicity endures in his art even as his practice evolves. The exhibition *La Vie simple—Simplement la Vie / Songs of Alienation* reflects the age-old quest for the "simple life", still a familiar refrain in our own era. Bringing together works of contemporary art, popular devotional objects, original prints by Jean-François Millet and cheap reproductions, our thematic exhibition explores this resolutely polyphonic field of action and projection.



Exterior view of the Fondation Vincent van Gogh Arles with the panoramic terrace and Raphael Hefti's multi-coloured glass installation on the roof of the glazed extension. © François Deladerrière

SONGS OF ALIENATION



1 In 1888, newly arrived in Arles, Van Gogh rented a room from Madame Ginoux, the proprietor of the *Café de la Gare*. The portrait he painted of her, today housed in the Musée d'Orsay in Paris, is photographed here by Candida Höfer. This photograph places us in front of the original canvas and at the same time draws our attention to what Van Gogh's œuvre—just like the artist himself—has become: halved through worship. Erró's *Homage to Van Gogh* (1992) makes reference to the dizzying numbers of Van Gogh reproductions and introduces the room dedicated to the prints and popularity of Jean-François Millet.

2 In the nineteenth century, as art begins to be reproduced widely and we see the beginnings of a

mass popular culture, Millet's peasant themes become images disseminated on a vast scale. These prints fuel the fantasy of a humble and idealised peasantry in the minds of newly and progressively urbanised populations.

3 Pictured as a lifestyle longed for by all, the simple life infiltrates itself into our contemporary imagery. The photographs by Juergen Teller invoke the omnipresence of images concerned with our modern obsession with establishing a relationship with fauna and flora. Teller's self-portrait on a donkey, *Self-portrait, Plates / Teller No. 36, 2016*, plays with the fantasy of the immediate solace brought by contact with animals. With *Irene im Wald* (2012), Teller returns us to the rural Bavaria of his childhood. Between family closeness and a return to the woods of his youth, the sense of intimacy is twofold.

The paintings by Sanya Kantarovsky portray everyday scenes set in an undefined interior. In *House 28, Apt. 8* (2016), three heads protrude from



beneath a warm blanket. The sense of a haven, far from the productive busyness of the world, is comforting. The idea of a life turned inwards upon ourselves calls to mind the etymology of the word "simplicity", which derives from the Latin *simplex*, literally "folded once". Human activity, to use this analogy, thus produces folds—front and reverse sides which Kantarovsky seeks to explore.

The exhibition also includes a selection of works from the Collection of the Fondation, called the Yolande Clergue Collection. These include in particular the photographs taken by Lucien Clergue in Arles between 1953 and 1955, during the shooting of the film *Lust for Life*, directed by Vincente Minnelli.

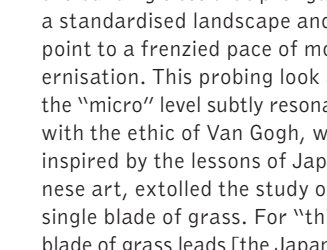
4 This room is dedicated to the artist Andrea Büttner, whose

practice is wholly imbued with humility. Büttner's works reject superfluous sophistication, as demonstrated by the minimalism of her woodcuts, a medium she has embraced since the 1990s. *Beggar* (2016) simplifies the figure of the cloaked begging woman in the sculpture *Verhüllte Bettlerin* (1919) by the German artist Ernst Barlach. For her

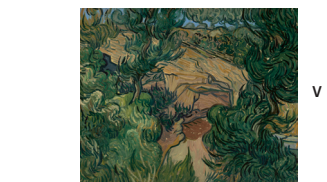


series *Painted Stones* (2017), Büttner has photographed, on her computer screen, stones decorated by various anonymous and famous hands. Lastly, for *Bergers et Rois* (2017), the artist worked with digital files of Nativity artworks in the Bridgeman Images archives and the Warburg Collection, from which she cropped out details of shepherds and Magi. The gesture of kneeling down, as a position of deference as well as nobility, is thereby brought to the fore.

5 In photographing an endangered species of flower, the Iris Tingitana, in a country she knows particularly well, Yto Barrada introduces the question of power into the heart of botanical research. For the artist, these Tangerian irises—like the men dozing in the squares—daily defy the chaos of the building sites that prefigure a standardised landscape and point to a frenzied pace of modernisation. This probing look at the "micro" level subtly resonates with the ethic of Van Gogh, who, inspired by the lessons of Japanese art, extolled the study of a single blade of grass. For "this blade of grass leads [the Japanese artist] to draw all the plants—then the seasons, the broad features of landscapes, finally animals, and then the human figure".

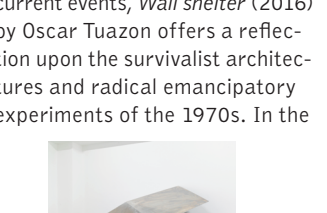


United States, we may remember, these were the years of the Flower Power hippie movement. *Reading Bench 3* (2016) is a



reading platform for the American fanzine *VonuLife*, which was published from 1971 to 1972 and offered practical tips (here "tents: some preliminary remarks") on alternative ways of living.

On display opposite Tuazon's work are four glass-fronted boxes, called *beatihò* in Provençal. These devotional objects were made at the end of the eighteenth century, for instance by Carmelite nuns in the south of France. They show scenes of daily convent life, by definition spent in retreat, along with various religious subjects.



the collection of the Museon Arlaten and include representations of various trades and occupations, such as the shepherd, the knife-sharpener and the laundry woman.

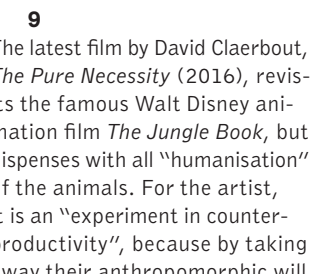
The latest film by David Claerbout, *The Pure Necessity* (2016), revisits the famous Walt Disney animation film *The Jungle Book*, but dispenses with all "humanisation" of the animals. For the artist, it is an "experiment in counter-productivity", because by taking away their anthropomorphic will and action, "the creatures seem contrary to the usual laws of a screenplay: the animals celebrate life as a non-event in their concept of time; they sit around doing nothing; they yawn."

7 The mural piece executed *in situ* by Dan Perjovschi blends drawing, caricature and graffiti in a satirical commentary on our political and social situation. In the face of absurd and appalling current events, *Wall shelter* (2016) by Oscar Tuazon offers a reflection upon the survivalist architectures and radical emancipatory experiments of the 1970s. In the



These *santon* figurines made of pottery, card and papier mâché may not be consistent with a faithful reproduction of the biblical Nativity, but they symbolise the continuing and universal relevance of the Birth of Christ. The *santons* on display here come from

industrialism and the impossibility of escaping it. *Wye Branch Fitting* (2015) reprises the artist's study of the pipelines of Los Angeles.



The film *O Peixe [The Fish]* by Jonathas de Andrade shows what seems to be a strange ritual practised by Brazilian fishermen. They embrace, one last time, the fish they have just caught, in a disturbing gesture that couples tenderness with imminent death. The tone of the film resembles that of an ethnographic documentary; the artist, however, is the orchestrator. Entirely fabricated, this ritualised execution involves villagers from the south of Brazil. Might the film be questioning, in the footsteps of ethnologists and primatologists, our empathy towards animals?

8 Nicolas Party's murals, with their variation on the theme of the bouquet of flowers, invite us to reflect on the ambiguity of this floral object popular with the

Impressionists. Between the sampling and taming of a piece of nature, the painting likewise exploits the ambivalence of its support: it is simultaneously decorative art and potentially effective work.

The title of this installation, *Świętlica Matejki*, alludes to the community space founded by Pawel and his wife Matejki in 2017 in Warsaw. In the Soviet era, Świętlica were youth centres where community values were promoted.

The magazine pages pinned up on these walls are not dissimilar to a display of affordable prints. Childhood resurfaces here, re-establishing the sense of emotional closeness invoked in the series *Irene im Wald* (2012) on the first floor. Juergen Teller created this reportage in pictures after a class of schoolchildren from the community in which he grew up visited his 2017 exhibition at the Martin-Gropius-Bau in Berlin.

9 The film *O Peixe [The Fish]* by Jonathas de Andrade shows what seems to be a strange ritual practised by Brazilian fishermen. They embrace, one last time, the fish they have just caught, in a disturbing gesture that couples tenderness with imminent death. The tone of the film resembles that of an ethnographic documentary; the artist, however, is the orchestrator. Entirely fabricated, this ritualised execution involves villagers from the south of Brazil. Might the film be questioning, in the footsteps of ethnologists and primatologists, our empathy towards animals?

10 These rooms continue the exploration, with the work of Oscar Tuazon, of a menacing modern

11 On the patio, Pawel Althamer, Marcin Kaliński and Reeve Schumacher have recreated an eclectic imaginary garden inhabited by parakeets—a daydream about the story of nature (in the city), which is a story of civilisation. The ceramic sculpture was produced with Althamer's friends and enthusiasts in a collaborative process and represents his wife.

The title of this installation, *Świętlica Matejki*, alludes to the community space founded by Pawel and his wife Matejki in 2017 in Warsaw. In the Soviet era, Świętlica were youth centres where community values were promoted.

12 Lucien Clergue, Kirk Douglas in the role of Vincent van Gogh during the filming of *Lust for Life* by Vincente Minnelli, 1953
Gelatin silver print, 50.5 x 40.5 cm
Collection of the Fondation Vincent van Gogh Arles, called the Yolande Clergue Collection
© Lucien Clergue Studio

II Candida Höfer, *M^{me} Ginoux – Musée d'Orsay, 2008*
Cibachrome, 172 x 152 cm
Collection of the Fondation Vincent van Gogh Arles, called the Yolande Clergue Collection

III Sanya Kantarovsky, *House 28, Apt. 8, 2016*
Oil and watercolour on canvas, 218.4 x 165.1 cm
Courtesy of Stuart Shave / Modern Art, London
Photo: Robert Glowacki

IV Andrea Büttner, *Beggar, 2016*
Woodcut, 164 x 140 cm
Courtesy of Hollybush Gardens and the artist

V Vincent van Gogh, *Entrance to a Quarry, Saint-Rémy-de-Provence, 1889*
Oil on canvas, 60 x 74.5 cm
Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent van Gogh Foundation)

VI Oscar Tuazon, *Wall shelter, 2016*
Aluminium panels, 243 x 196 x 154 cm
Courtesy of Galerie Chantal Crousel, Paris, and the artist

VII Glass fronted-box, *Nun's cell, Provence, unknown convent, ca. 1800*
Cardboard, wood, glass and other composite materials, 27 x 29.3 x 15.2 cm

IX Jonathas de Andrade, *O Peixe [The Fish], 2016*
16 mm film transferred to HD, 38 min.
Courtesy of Alexander and Bonin, New York, and Galeria Vermelho, São Paulo

Cover
Juergen Teller, *Self-portrait, Plates / Teller No. 36, 2016*
Unframed Giclee print, 279 x 419 cm
Edition 1/3
Courtesy of the artist
© Juergen Teller, all rights reserved

Courtesy of the Museon Arlaten, musée départemental d'ethnographie, Arles

FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES

LA VIE SIMPLE
—
SIMPLEMENT
LA VIE



SONGS OF
ALIENATION

07.10.2017 – 02.04.2018

FRANÇAIS / ENGLISH